



*Une fois par an, l'île Christmas,
dans l'océan Indien, vit au rythme
d'une hallucinante marée écarlate.
Mus par leur mémoire collective, cent
vingt millions de crabes rouges quittent
la forêt pour s'aimer face à la mer.*

*Par Claude Yéti
Photos Michel Roggo*



CRABES ROUGES

le temps des amours écarlates

Lequel est le chef des crabes ? Lequel se lève le premier et donne le signal ? Et d'abord, à quel signal obéissent-ils pour sortir de terre, ce royaume d'en-dessous, royaume des ténèbres, pour prendre possession du monde ? Ils surgissent de chaque trou, un poing en l'air d'abord qui crève la surface, et puis l'autre. Et tout entier dehors, chacun alors regarde son voisin le plus proche. Ils se mesurent, ils se concertent, ils semblent s'accorder sur un ordre de marche. Ils portent des cuirasses. Elles sont

rougies au feu avec des marques noires sur le dos, sortes de peintures de guerre qui leur font un masque de terreur. Guerriers innombrables, ils s'ébranlent. Une armée blindée qui s'avance, des millions que rien n'arrêtera, parce que tous sont prêts au sacrifice. La survie des nations est impérieuse, plus forte que tout et que l'individu lui-même. Celle de la nation des crabes rouges a besoin de conquête. Alors le sol de la forêt est rouge de la nation des crabes en marche à la conquête de la mer.

Terrestres, les crabes rouges de l'île Christmas, une terre minuscule perdue en plein océan Indien, n'ont pas oublié le lien qui les relie à l'océan originel. Par millions, ils entament leur migration annuelle en direction des flots qui les ont vus naître.

Avant, sous les arbres, la terre était nue et blonde. Nulle part ailleurs la forêt équatoriale n'est si propre. Les crabes nettoient devant leurs portes. Et puis ils dévorent tout ce qui leur tombe sous les pinces, les feuilles et les fleurs, les brindilles et les herbes. Ils sont crabes de terre de l'île Christmas, perdue dans l'océan Indien, au large de la côte ouest de l'Australie, au sud de Java. Ils ne vivent qu'à cet endroit au monde, ainsi que sur le petit archipel de Cocos-Keeling tout proche, également sous administration australienne. Autrefois, voici un siècle, des immigrants exploitaient le phosphate provenant des rochers recouverts de guano, et le vendaient comme fertilisant. Aujourd'hui la forêt est revenue, et recouvre encore les trois quarts de l'île. Une forêt pluviale, luxuriante, généreuse, habitat privilégié de nombreuses sortes d'oiseaux et de quinze espèces de crabes terrestres, parmi lesquels l'intraitable crabe rouge, le spécialiste du nettoyage en tout genre, défricheur, mais aussi bienfaiteur parce qu'il

fertilise le sol avec ses excréments, et l'aère en creusant son trou. Il vit dans la terre la plus grande partie de son temps. A la saison sèche, il s'enfouit au fond de sa galerie dont il recouvre l'entrée d'un tampon de feuilles. Il peut survivre ainsi jusqu'à plusieurs mois si la sécheresse devait se prolonger. Et puis, lorsque la première pluie tropicale tambourine sur la forêt, il se réveille de son engourdissement, cette mort lente qui peu à peu l'étouffait, il s'anime, dégage son tunnel et se hisse sur la terre. L'excitation qui le prend soudain, ressemble à de la joie. C'est ainsi que le voyage commence.

En direction de la mer, et au plus court. Le front des crabes rouges couvre alors la longueur de l'île. Ils dévalent les pentes de la forêt par vagues successives. Droit devant. Ceux qui ont hérité d'un précipice sur leur route roulent et chutent. Les vivants escaladent les morts et les dévorent au passage. Les plus gros, dont certains ont plus de douze ans, larges comme la main, les grands mâles, se dressent



Rendez-vous avec l'amour pour des bataillons de crabes rouges (ci-dessous). Au terme d'un voyage de neuf à dix-huit jours, les mâles entraînent les femelles et les jeunes à travers la jungle.

ni halte ni repos, rien ne les arrête



Dans leur abri souterrain, ils peuvent survivre plusieurs mois durant, si la saison des pluies tarde à venir. Mais, dès la première pluie, un flot de crabes rouges inonde l'île. Le reste de l'année, comme tous les crabes terrestres, ils passent l'essentiel de leur vie d'adulte hors de l'eau, dans les forêts pluviales du haut plateau qui recouvre l'île Christmas.

au-dessus de la mêlée et exhortent les femelles et les plus petits. Ni halte ni repos. La vie seule est au bout de la marche forcée. S'arrêter, c'est mourir. Aussi rien ne les arrête.

Ni les villages ni les villes. La marée écarlate traverse les sentiers, les chemins, franchit les clôtures, escalade les escaliers, entre dans les maisons si les portes sont ouvertes. Quand les crabes se heurtent aux murs, ils hésitent, font demi-tour, et cherchent leur chemin, pinces menaçantes, comme des jouets mécaniques. Il leur en coûte de faire le moindre détour. Leurs yeux sortent de dessous leurs boucliers, et fouillent l'espace, comme des périscoopes. Mais ils ne voient pas le danger. Peut-être qu'ils le méprisent. Ils atteignent la voie ferrée. Ils grimpent sur les rails. Le train qui arrive ne les ralentit pas. La colonne est tranchée net sur deux lignes. Ça pousse derrière, ça dégage, ça fait un travail de terrassier. Ils avancent toujours.

Sur la grande route asphaltée, le carnage est incessant. Les camions, les voitures roulent sur une bouillie rougeâtre. Mais les commandos suicides n'ont pas d'état d'âme, et continuent à se jeter sous les roues. Aussi, à leur volant, les hommes hésitent-ils devant cette mort qu'ils font à chaque centimètre. Et puis, ce n'est pas sans risque. Les habitants de l'île préfèrent éviter de se déplacer ces jours-là. S'ils ne peuvent faire autrement, ils emportent plusieurs roues de secours, parce que les pinces dressées sont aussi dures que des épines géantes ou même des clous d'acier. Un camion a subi treize crevaisons en seul trajet, lors d'une migration de crabes rouges. Mais surtout, face à la farouche détermination de ce peuple, les humains sont saisis de fascination. Et d'angoisse aussi à l'idée que, par quelque mutation génétique soudaine, ils décideraient de s'attacher aux hommes.



cent vingt millions de crabes sont en marche

On a décrété sur l'île que le crabe rouge était inoffensif, à condition de ne pas se mettre sur son chemin. On veut croire même qu'il serait presque gentil ! Aucun, dit-on, n'a jamais pincé personne. Même pas les orteils des petits enfants qui hésitent au milieu, comme on joue à la marelle.

C'est parce que le crabe rouge n'a pas de temps ni d'énergie à perdre. Il est hanté par un formidable déterminisme de ses gènes : rejoindre la mer. A tout prix. La mission ne souffre pas le moindre retard. C'est une question de vie ou de mort. De vie, parce que les crabes rouges ont rendez-vous avec la lune, juste avant le dernier quartier qui est l'instant propice où les femelles pondent des millions d'œufs dans la mer. De mort, parce que, sinon, c'est la mort de l'espèce. Leur population, sur l'île,



L'île Christmas compte un crabe rouge au mètre carré, soit une tonne de crabes pour mille hectares de forêt. Lorsque la marée rouge déferle sur l'île (ci-dessous) dans un cliquetis de pinces et de carapaces entrechoquées, le crabe des cocotiers (ci-dessus) préfère trouver refuge en altitude.

et si par quelque mutation génétique...

est estimée à cent vingt millions. Et tous entreprennent ce voyage interminable qui peut durer de neuf à dix-huit jours. On ne se promène plus dans les prairies en ce temps-là, on ne joue plus sur les terrains de football, ni sur les parcours de golf : l'île appartient tout entière aux crabes rouges en migration. Drôles d'hirondelles que ces messagers rampants qui annoncent la saison des pluies. Ils vont sur la pointe des pattes. Huit pattes chacun multipliées par milliers et millions qui font des frémissements, comme un piétinement d'armée invincible.

Il faut les voir quand ils atteignent enfin la mer, joyeux comme des estivants. Ils plongent sans hésiter, se relèvent et recommencent. La baignade est si bienfaisante qu'on croirait entendre des gloussements de plaisir. C'est ainsi qu'ils se réhydratent. Ils récupèrent l'eau et le sel perdus pendant leur marche forcée. Certains, rassasiés et sentant leurs forces revenues, se dressent, font des moulinets dans l'air, puis se battent la poitrine de contentement. Mais l'emballement est tel qu'ils ne prennent pas garde. Et parfois la vague les soulève, les emporte et les noie par centaines. Qu'importe ! La plage, dorée tout à l'heure, est rouge désormais. Les envahisseurs sont excités et heureux. On en voit qui boivent très proprement, par



petites gouttes, se servant de leurs pinces comme des cuillères.

Le temps est venu pour les mâles de se retirer vers les terrasses de la côte, et de creuser leur trou. A chacun son territoire. Et on ne badine pas avec la propriété privée. On la défend à la tronçonneuse, en tentant de trancher un œil ou une pince si on peut. Parce que la question est grave puisqu'il s'agit d'amour. Puis, quand la paix est installée, chacun s'emploie à aménager sa résidence. L'affaire prend quelques jours. Quand tout est prêt, on voit alors s'avancer les femelles, timides, hésitantes, mais qui choisissent. L'heureux élu marque sa reconnaissance par quelques pas de danse et des petites tapes sur la carapace qui sont les caresses des crustacés. La preuve : la femelle, séduite, marque son consentement et fait marche arrière pour tamponner le mâle. C'est l'accouplement. Amour au bord de la mer, éphémère comme un amour d'été.

Quand la chose est faite, le mâle se baigne une dernière fois, puis reprend sa marche vers l'intérieur des terres, sans se retourner. Tout ce trajet pour un brin de tendresse ! La plage, les dunes, les rochers, les prairies, les chemins, les villages, les villes, les routes, les jardins, tout ce qu'il a dévalé quelques jours plus tôt est à traverser de nouveau. Avec les mêmes dangers, les mêmes obstacles.

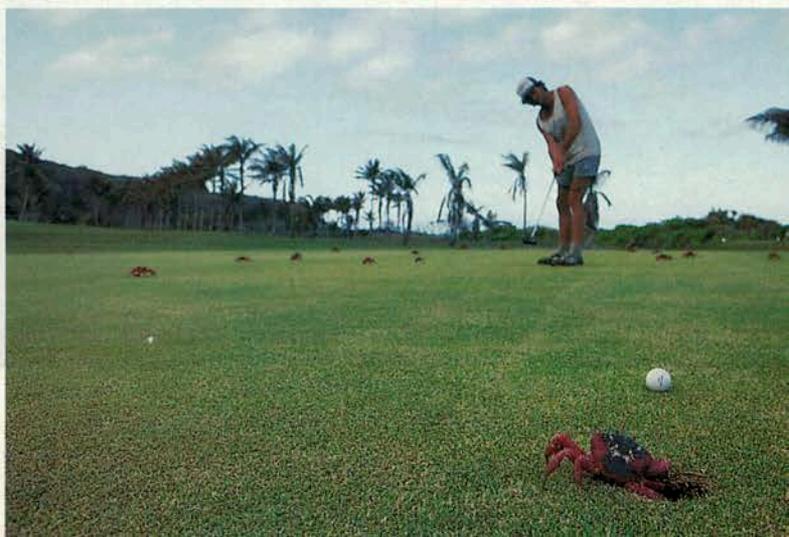


A la même date, la horde investit les lieux. Routes, terrains de golf et maisons (ci-dessous). Une invasion inoffensive, les crabes n'ont jamais attaqué. Mais leurs pinces puissantes mettent à mal les pneus des véhicules qui écrasent bon nombre d'infortunés. Un festin pour le crabe des cocotiers, cannibale à ses heures (ci-dessus).

C'est la marée rouge des crabes rouges mâles de retour de bordée, vers la forêt tropicale. Et quand ils atteignent enfin leur tanière, ils s'enterrent dans leur solitude, chacun la sienne. Vie de crabe !

Les femelles sont restées en bordure de la plage, dans les résidences humides. Elles attendent le développement des quelque cent mille œufs qu'elles portent chacune. Puis, un à deux jours avant le dernier quartier de la lune, elles sortent pour pondre. En bandes et en foule joyeuse. C'est l'agitation au gynécée. Elles se rassemblent, se chevauchent, elles sont parfois plus d'une centaine sur un seul mètre carré. Elles font ensemble, par le frottement de leurs pinces, un bruit pareil à un pépiement d'oiseaux. Jusqu'à la nuit, et juste avant la marée haute. Alors elles des-

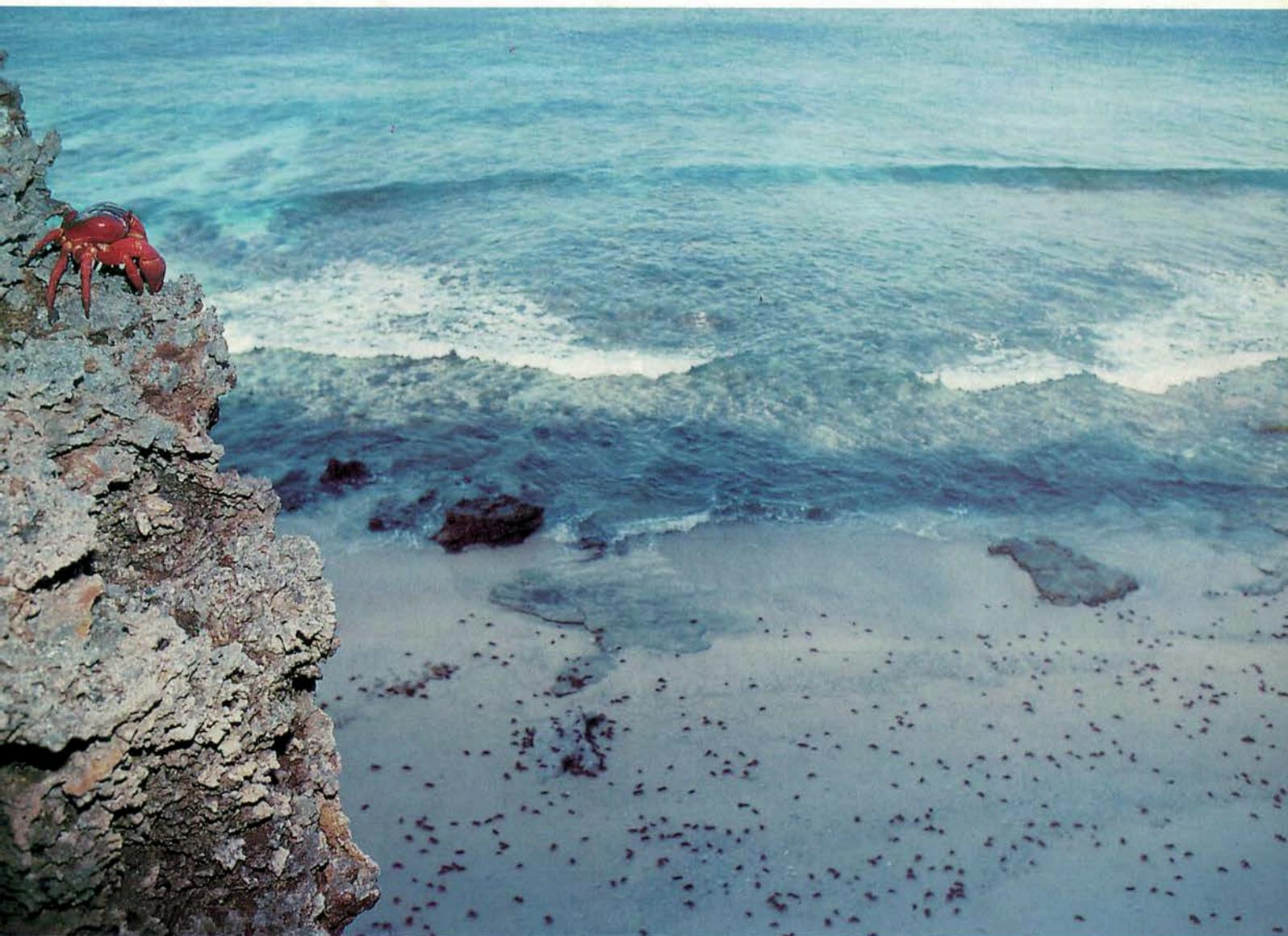
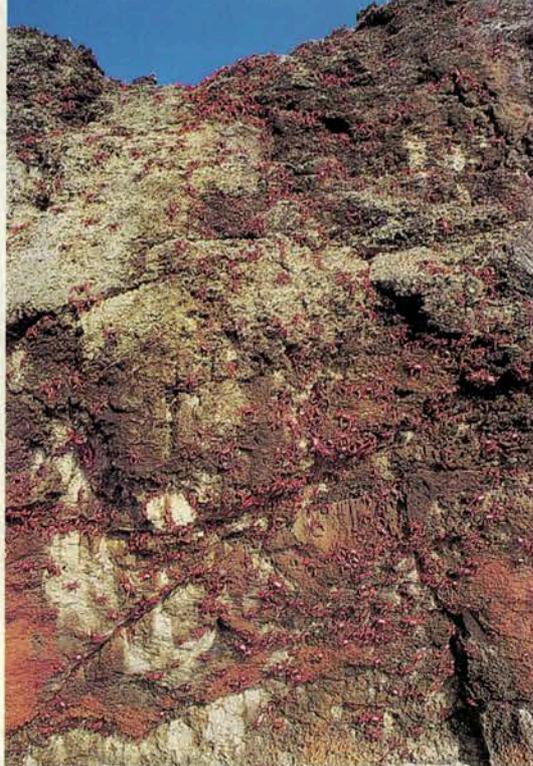
...ils décidaient de s'attaquer aux hommes ?



cendent vers la mer. Le contact de l'eau les fait bondir. Puis elles s'appuient sur le sable, un rocher ou une algue, et vibrent de tout leur corps pour faire tomber leurs œufs. Celles qui sont arrêtées par milliers sur la falaise s'accrochent à la paroi. Elles tentent à petites secousses de se débarrasser de leur chargement. Beaucoup d'entre elles lâchent prise et vont s'écraser dans la mer. La vague charrie des cadavres rouges, en même temps qu'elle accueille les œufs roses qui éclosent immédiatement au contact de l'eau. Enfin, les femelles soulagées retournent à leur tour vers leur forêt tropicale ou leur jardin, qu'elles regagnent exactement un mois après l'avoir quitté. Vacances de crabe !

Pendant ce temps, les larves, qui ont à passer vingt-cinq jours dans l'eau, commencent leur très dangereuse vie en mer. Un véritable massacre dans la pouponnière est en effet perpétré par les poissons de récif, qui aiment les larves de crabes par-dessus tout. Quant aux survivants, le courant les emporte et, le plus souvent, ne les ramène jamais. Mais

Tassées les unes contre les autres - plus d'une centaine par mètre carré -, les femelles séjournent une douzaine de jours en bord de mer, sur les falaises (ci-dessus) et les plages de l'île (ci-dessous). Leurs amours consommées, elles attendent que leurs œufs parviennent à maturité. Une seule femelle en pond plus de cent mille.



parfois, tous les quatre ou cinq ans environ, et on ne sait par quel hasard écologique, la couvée de l'année réussit à rentrer. Les jeunes en sont alors au stade de « grand œil » et ressemblent plutôt à des crevettes. Ils se rassemblent sur le rivage et les rochers, qui deviennent rouges sur le front de la vague finissante. En quelques jours, les larves se développent pour devenir de véritables bébés crabes capables de sortir de l'eau pour respirer l'air pur, pour la première fois. Alors commence, pour ces pré-adolescents à la carapace tendre, l'ultime parcours du grand risque vers l'intérieur des terres. Le danger est partout, sur terre et dans les airs. Tout le monde en veut : le crabe géant et toutes sortes d'oiseaux. Les humains même ne les craignent plus, puisque leurs pinces sont encore incapables de causer le moindre dégât, et beaucoup se font écraser.

Ainsi chaque année, sur l'île Christmas, est donné l'un des plus étonnants spectacles de la nature, quand se déroule le tapis rouge des crabes de terre qui veulent voir la mer. □



Exactement un jour avant le dernier quartier de la lune, les femelles lancent leurs millions d'œufs à la mer. Ils se métamorphosent en larves au contact de l'eau, couvrant l'océan d'un voile rose. Si le courant ne les a pas emportés vers le large, les bébés crabes regagnent leur île vingt-cinq jours après leur périlleux plongeon.

massacre dans la pouponnière, parfois le courant les emporte au loin

